

Sophie Bouffier et Antoine Hermary (dir.)

L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea Hommages à Henri Tréziny

Publications du Centre Camille Jullian

Les vases en céramique utilisés comme réceptacles funéraires : sépultures primaires à inhumation ou dépôts secondaires à crémation ?

Quelques réflexions à propos de la nécropole méridionale de Mégara
Hyblaea

Henri Duday, Reine-Marie Bérard et Jean-Christophe Sourisseau

DOI : 10.4000/books.pccj.3976

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788025



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DUDAY, Henri ; BÉRARD, Reine-Marie ; et SOURISSEAU, Jean-Christophe. *Les vases en céramique utilisés comme réceptacles funéraires : sépultures primaires à inhumation ou dépôts secondaires à crémation ? Quelques réflexions à propos de la nécropole méridionale de Mégara Hyblaea* In : *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea : Hommages à Henri Tréziny* [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2013 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/3976>>. ISBN : 9782491788025. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.3976>.

Les vases en céramique utilisés comme réceptacles funéraires : sépultures primaires à inhumation ou dépôts secondaires à crémation ? Quelques réflexions à propos de la nécropole méridionale de Mégara Hyblaea

Henri Duday*, Reine-Marie Bérard**, Jean-Christophe Sourisseau***

Abstract. *Taking human bones into account has been the great revolution of funerary archaeology for the past decades, and anthropological data in ancient graves are now studied very carefully. This article examines the ways to compensate for the lack of anthropological information in certain archaeological contexts: here the graves involving ceramic containers of the Southern Necropolis of the Greek colonial city of Megara Hyblaea (East Sicily) during the Archaic period. Indeed, 323 of the 365 ceramic containers have yielded absolutely no human bones, but some criteria have been established to find out whether they contained child inhumations or cremations. The most crucial factor appeared to be their position (lying or standing) which, when unknown, could be supposed in many cases by the observation of calcareous deposits on the side of the vases. The presence of a tap did not appear as a relevant sign, whereas traces of cutting were only seen on vases used for inhumations. Finally, by combining all these criteria, differentiation between inhumation and cremation was possible for 340 vases (93%) while only 13% still contained human bones.*

Au cours des trente dernières années, l'archéologie funéraire a connu une profonde mutation : longtemps tournée vers l'étude des architectures, du matériel d'accompagnement (« mobilier ») et le cas échéant des épitaphes, l'analyse des sépultures accorde désormais une place essentielle à la disposition des vestiges humains, les seuls témoins directs qui subsistent du cadavre. Or c'est bien en fonction et autour du cadavre que se sont ordonnés les gestes que l'archéologie de la Mort se propose de restituer. La précision et la pertinence des interprétations dépendent

pour une large part de la manière dont les fouilleurs sauront observer *in situ* et enregistrer la disposition et les relations réciproques des restes osseux à l'intérieur de la tombe (Duday 2006 et 2009). Cette pratique de l'archéologie funéraire requiert donc une connaissance approfondie de l'ostéologie humaine et des processus organiques de la dégradation des corps. Dans le contexte favorable qu'a créé l'émergence de l'archéologie préventive, il s'est ainsi constitué en France un véritable corps professionnel d'archéologues spécialisés dans le dégagement et l'interprétation des ensembles sépulcraux.

Pour indéniables que soient ces avancées, elles ne doivent en aucune manière conduire à négliger les archives des fouilles anciennes. Il est aussi des nécropoles qui ont été fouillées plus récemment mais où les conditions taphonomiques ont induit la destruction partielle ou même totale des squelettes.

Le présent article a pour objet d'illustrer certains des palliatifs que l'on peut mettre en œuvre afin de compenser les défauts de la documentation relative aux restes humains¹. Il traitera plus particulièrement des tombes de l'une des nécropoles archaïques de Mégara Hyblaea en Sicile (la « nécropole Sud »)² et plus particulièrement de celles qui y ont été mises au jour à partir de 1953, moment où la construction de bâtiments industriels (Cimenterie d'Augusta) a imposé l'organisation de plusieurs campagnes d'interventions d'urgence. Les opérations de terrain, confiées à l'École française de Rome par la Surintendance archéologique de Syracuse, ont d'abord été menées par G. Vallet et Fr. Villard qui ont réalisé en 1953

¹ Cette étude a bénéficié du contexte de réflexion collective ouvert par le projet ANR « L'enfant et la mort dans l'Antiquité : des pratiques funéraires à l'identité sociale », coordonné par A. Hermary.

² La publication exhaustive de cet ensemble exceptionnel est en préparation sous la responsabilité de H. Duday et M. Gras, en collaboration avec B. Basile, R.-M. Bérard, M. Cébeillac-Gervasoni, J.-Ch. Sourisseau et H. Tréziny. Par ailleurs, une thèse de doctorat est en cours de réalisation par l'un des auteurs de cet article (R.-M. B.), thèse dont le corpus analytique est largement fondé sur cette nécropole.

* UMR 5199 Pacea, Laboratoire d'Anthropologie des Populations Passées et Présentes, Avenue des Facultés, 33405 Talence Cedex, France.

** Doctorante, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne.

*** Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ, UMR 7299, 13094, Aix-en-Provence, France.

et 1954 des tranchées parallèles d'exploration (tombes W1 à W57 et W77-W78), et ont fouillé en 1960 un petit ensemble de tombes (Y1 à Y13), et par G. V. Gentili (1954, tombes W59 à W74) ; des campagnes systématiques de fouille ont ensuite été dirigées par M. Cébeillac (1970, 1971 et 1973) à l'Est de la cimenterie (Cébeillac 1975 et 1976-1977) : secteurs A (tombes A1 à A61), B (tombes B62 à B149), C (tombes C150 à C256), E (tombes (E1 à E91), sondages F à O (13 tombes au total), « petits sondages » Sa (tombes Sa1 à Sa10), Sb (tombe Sb1 à Sb9), Sc (tombes Sc1 à Sc7), Sd (tombes Sd1 à Sd6). En 1974, M. Gras réalise des fouilles à la fois dans l'aire de la cimenterie (tombes Z1 à Z134) et dans la zone attenante dite du « Pontile » (tombes P1 à P25) (Gras 1975). Enfin deux interventions plus ponctuelles ont été réalisées au titre de la Surintendance archéologique de Syracuse par B. Basile en 1981 (tombes 81A1 à 81A26) et 1982 (tombes 82-1 à 82-3).

L'utilisation de la nécropole méridionale couvre toute la période correspondant à l'existence de la cité archaïque, du dernier quart du VIII^e au premier quart du V^e s. av. J.-C. Quelques sépultures plus tardives (fin V^e-III^e s. av. J.-C.) ont également été identifiées, mais elles ne seront pas traitées dans le cadre de cette étude.

Du point de vue de l'architecture, les tombes de la nécropole méridionale sont de types très divers : des cistes de plan carré ou rectangulaire constituées de dalles brutes, des chambres parementées d'orthostates aux parois soigneusement dressées, des sarcophages monolithiques, des caveaux souterrains construits avec des blocs isodomes, des tombes à couverture de tuiles plates en bâtière (tombes dites *a cappuccina*), des fosses rectangulaires plus ou moins régulières creusées dans le substrat naturel (*arenaria*), des tombes en pleine terre, enfin des dépôts funéraires à l'intérieur de vases en céramique. C'est cette dernière catégorie qui retiendra ici notre attention, les réceptacles en céramique pouvant être placés soit dans une cavité creusée dans la terre meuble ou plus souvent dans le calcaire, soit plus rarement à l'intérieur de tombes architecturées.

Pour la période archaïque et pour l'ensemble des tombes fouillées dans la nécropole, l'examen des restes humains conservés indique que le traitement le plus fréquent est l'inhumation primaire (222 sujets)³ ;

³ Ce décompte est susceptible d'être prochainement modifié en fonction des résultats que donneront les datations C14 sur les os de certaines tombes : les fouilles conduites par M. Cébeillac ont en effet mis au jour quelques inhumations très superficielles dont le creusement n'atteint jamais la surface du substrat rocheux. Il n'est pas certain que ces sépultures, qu'aucun mobilier n'accompagne, doivent toutes être datées de l'époque archaïque. Trois tombes d'époque hellénistique ont par ailleurs été identifiées grâce au matériel céramique associé.

les sépultures secondaires à crémation sont toutefois relativement nombreuses (50 sujets). Des zones de terre cendreuse riches en charbons de bois ont parfois été notées, mais aucune aire de crémation n'a véritablement été identifiée en tant que telle ; il n'existe, de même, aucune observation qui permette d'affirmer la présence de sépultures primaires à crémation.

S'agissant de fouilles anciennes, la documentation est naturellement de qualité très inégale. Nous disposons souvent de photographies prises à l'ouverture des chambres et sarcophages, qui montrent la présence de squelettes : il y avait fréquemment plusieurs individus à l'intérieur d'une même sépulture. Dans les tombes qui étaient encore fermées par des dalles jointives, les restes osseux sont plutôt bien conservés même si le lessivage par les eaux d'infiltration a induit une importante déminéralisation des squelettes. Il n'en va pas de même pour les tombes en fosses non couvertes de dalles et dans les tombes en pleine terre ; les parcelles sur lesquelles ont porté les fouilles ont été plantées d'agrumes dont l'acidité a fortement corrodé la matière osseuse. Les réceptacles en céramique, parce qu'ils étaient placés dans des fosses peu profondes, ont en outre été endommagés par les labours ou les terrassements ; lorsque des os se sont malgré tout conservés, la distinction entre os brûlés et non brûlés a souvent été difficile⁴.

Les sépultures avec réceptacle en céramique sont au nombre de 365, mais l'effectif de celles pour lesquelles des restes humains sont conservés (et dont l'attribution à la tombe est avérée ou très probable) est beaucoup plus faible (**Tableaux 1, 2 et 3**) :

- 17 inhumations individuelles certaines et une très probable, 3 inhumations doubles et peut-être une triple⁵ ;

⁴ Ainsi, les os des enfants inhumés dans des vases en céramique sont souvent fragmentaires et encroûtés de calcite, de sorte qu'ils sont de teinte grisâtre et paraissent fortement minéralisés. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient été considérés comme les restes de défunts incinérés. Cette confusion apparaît de manière presque systématique si l'on confronte les os (lorsqu'ils ont pu être prélevés et conservés) et les fiches de fouille, par exemple dans les secteurs A, B, C et E pour lesquels les fiches de fouille de M. Cébeillac donnent des indications assez précises quant à la nature des dépôts.

⁵ Nous évoquerons simplement ce cas, car il est en cours d'analyse. La cruche qui contenait les restes humains n'a été que très récemment retrouvée et identifiée avec certitude comme provenant de la tombe Y13 (fouilles Vallet et Villard, 1960). Les restes humains de cette tombe ont été examinés à Turin par T. Doro Gareto, mais il subsistait à l'intérieur du vase d'une part une étiquette mentionnant la présence d'un crâne de nouveau-né (qui n'était plus dans la cruche), et d'autre part un sachet qui contenait quelques os (principalement des éléments de la colonne vertébrale et quelques germes dentaires) qui se rapportent à un fœtus d'environ 6 mois *in utero*, à un autre fœtus de 7 à 8 mois *in utero* et à un enfant mort durant la période périnatale. Ces indications préliminaires seront à confirmer par l'étude biologique.

LES VASES EN CÉRAMIQUE UTILISÉS COMME RÉCEPTACLES FUNÉRAIRES

TOMBES ARCHITECTURÉES, SARCOPHAGES								
Traitement corps		Position dans sol		Encroûtement terre/calcite		Découpe du vase		
						Présente	Absente	Indéterminée
Crémation	8	Couché	4	Diffus ou gradient vertical	-	-	-	-
				Unilatéral	-	-	-	-
				Absent / non observable	4	-	4	-
		Debout	2	Diffus ou gradient vertical	1	-	1	-
				Unilatéral	-	-	-	-
				Absent / non observable	1	-	1	-
		Indéterminé		Diffus ou gradient vertical	1	-	-	1
			2	Unilatéral	1	-	1	-
				Absent / non observable	-	-	-	-
Inhumation	1	Couché		Diffus ou gradient vertical	-	-	-	-
			1	Unilatéral	1	-	1	-
				Absent / non observable	-	-	-	-
Traitement indéterminé	5	Couché		Diffus ou gradient vertical	-	-	-	-
			3	Unilatéral	3	-	2 + 1?	-
				Absent / non observable	-	-	-	-
		Debout		Diffus ou gradient vertical	-	-	-	-
			1	Unilatéral	-	-	-	-
				Absent / non observable	1	-	1	-
		Indéterminé		Diffus ou gradient vertical	-	-	-	-
			1	Unilatéral	1	-	1	-
				Absent / non observable	-	-	-	-

Tableau 1. Caractéristiques des dépôts funéraires dans un vase en céramique placé à l'intérieur des tombes architecturées et fermées par une ou plusieurs dalle(s) de couverture : traitement du cadavre (crémation vs inhumation), position du vase (couché ou debout), aspect de l'encroûtement de calcite ou de terre, présence ou absence d'une découpe de la panse.

TOMBES EN FOSSES SIMPLES								
Traitement corps		Position dans sol		Encroûtement terre/calcite		Découpe du vase		
						Présente	Absente	Indéterminée
Crémation	15	Couché	1?	Diffus ou gradient vertical	-	-	-	-
				Unilatéral	1	-	-	1
				Absent / non observable	-	-	-	-
		Debout	10	Diffus ou gradient vertical	7	-	7	-
				Unilatéral	-	-	-	-
				Absent / non observable	3	-	2	1
		Indéterminé	4	Diffus ou gradient vertical	4	-	1 + 1?	2
				Unilatéral	-	-	-	-
				Absent / non observable	-	-	-	-
Crémation ?	2	Indéterminé	2	Diffus ou gradient vertical	1	-	1	-
				Unilatéral	-	-	-	-
				Absent / non observable	1	-	1	-
Inhumation	20	Couché	19	Diffus ou gradient vertical	-	-	-	-
				Unilatéral	15 + 1?	6 + 1?	4	5
				Absent / non observable	3	-	2	1
		Debout	0	Diffus ou gradient vertical	-	-	-	-
				Unilatéral	-	-	-	-
				Absent / non observable	-	-	-	-
		Indéterminé	1	Diffus ou gradient vertical	-	-	-	-
				Unilatéral	1	-	1?	-
				Absent / non observable	-	-	-	-
Inhumation ?	1	Couché	1	Diffus ou gradient vertical	-	-	-	-
				Unilatéral	1	1	-	-
				Absent / non observable	-	-	-	-

Tableau 2. Caractéristiques des dépôts funéraires dans un vase en céramique placé dans une fosse simple creusée dans le substrat, pour les tombes ayant livré des restes osseux : traitement du cadavre (crémation vs inhumation), position du vase (couché ou debout), aspect de l'encroûtement de calcite ou de terre, présence ou absence d'une découpe de la panse.

TOMBES EN FOSSES SIMPLES								
Traitement corps		Position dans sol		Encroûtement terre/ calcite		Découpe du vase		
						Présente	Absente	Indéterminée
Traitement indéterminé	313	Couché	140	Diffus ou gradient vertical	4	2 + 2?	-	-
				Diffus ?	1	-	-	1
				Unilatéral	102	40 + 15?	7 + 3?	36 + 1?
				Unilatéral ?	5	-	-	5
				Absent / non observable	28	1 + 6?	1	20
		Couché ?	16	Diffus ou gradient vertical	2	1?	-	1
				Diffus ?	-	-	-	-
				Unilatéral	8	4	-	4
				Unilatéral ?	3	-	-	3
				Absent / non observable	3	-	1	2
		Debout	4	Diffus ou gradient vertical	3	-	2	1
				Diffus ?	-	-	-	-
				Unilatéral	-	-	-	-
				Unilatéral ?	-	-	-	-
				Absent / non observable	1	-	1	-
		Debout ?	2	Diffus ou gradient vertical	2	-	2	-
				Diffus ?	-	-	-	-
				Unilatéral	-	-	-	-
				Unilatéral ?	-	-	-	-
				Absent / non observable	-	-	-	-
Indéterminé	151	Diffus ou gradient vertical	5	1 + 1?	2 + 1?	-		
		Diffus ?	6	1?	-	5		
		Unilatéral	84	19 + 15?	3	46 + 1?		
		Unilatéral ?	11	1?	-	10		
		Absent / non observable	45	1 + 1?	6 + 2?	35		

Tableau 3. Caractéristiques des dépôts funéraires dans un vase en céramique placé dans une fosse simple creusée dans le substrat, pour les tombes qui n'ont pas livré des restes osseux : position du vase (couché ou debout), aspect de l'encroûtement de calcite ou de terre, présence ou absence d'une découpe de la panse.

- 25 sépultures secondaires à crémation, à savoir 22 dépôts individuels, 2 dépôts doubles et un dépôt indéterminé⁶.

⁶ Il s'agit de la tombe en sarcophage W49 : les photographies prises lors de la fouille du sarcophage montrent à l'intérieur un stamnos brisé contenant un amas d'os brûlés. Ceux-ci n'ayant malheureusement pas été conservés, il est impossible de savoir s'il s'agit d'un dépôt unique ou double, ni bien sûr de déterminer l'âge du (ou des) défunt(s).

Les inhumations ont exclusivement livré les restes de sujets immatures. En ce qui concerne les tombes individuelles, on trouve 4 sujets morts en période périnatale (A55, Z96, très probablement C198 et Z82), 4 décédés entre 0 et 1 an (Z52, Z83, Z90 et Z123), 8 entre 1 et 4 ans (B132, B149, P4, 81A9, Z31, Z107, Z120 et probablement C256), un enfant d'environ 5 ans (C229) et un de 6 à 8 ans (Z20). Le réceptacle funéraire est une amphore (corinthienne A, pithécusaine A, nord-égéenne...) ou un pithos (local ou corinthien).



Fig. 1. Amphore corinthienne A enterrée en position couchée, calée par quelques pierres (tombe Z120) ; l'embouchure était fermée par une plaque de calcaire. Elle contenait l'inhumation d'un enfant mort entre un an et demi et trois ans (photo M. Gras).



Fig. 2. Hydrie placée en position « debout », protégée par un petit coffre constitué de dalles de calcaire (tombe N1). Une coupe retournée fermait l'embouchure. Le vase contenait les os brûlés d'un adulte robuste, de sexe indéterminé (photo M. Cégeillac-Gervasoni).

Les trois sépultures doubles associent dans deux cas les restes d'un périnatal et d'un enfant dont l'âge au décès est compris entre 2 et 6 mois⁷ (Z1, une amphore corinthienne A d'une capacité de 84,3 litres, Z87, une amphore de Lesbos trop incomplète pour qu'il soit possible d'estimer sa contenance, mais qui était manifestement de grande taille), dans le troisième les restes de deux enfants relativement âgés, l'un mort entre 2 et 4 ans, l'autre entre 6 et 8 ans (Z101, un grand pithos d'une capacité de 118,4 litres).

Les sépultures secondaires à crémation concernent des défunts plus âgés : deux des sujets incinérés sont morts à un âge compris entre 6 et 8 ans (W48 et Sb2), un entre 10 et 14 ans (J1), 2 sont des adolescents (B144 et C200), 10 sont des adultes (A1, C199, E20, N1, N1bis, P5, P9, P20, P24 et Z4), 5 des adolescents ou adultes (A22, C241, Z56, Z90 et Z110), alors que pour les 3 derniers, on peut seulement dire qu'ils ont plus

de 6 ans (E71 et peut-être 81A25, ainsi que W49 dont les os, d'après ce qui se voit sur les clichés de fouille, ne peuvent correspondre à un jeune enfant). Les sépultures doubles associent dans les deux cas une femme et un homme, tous deux adultes mais d'âges nettement différents (P14 et Z122). Le réceptacle funéraire est préférentiellement un stamnos (C199, C200, J1, N1bis, P5, P9, Sb2, W48 et W49), mais il peut s'agir aussi d'une hydrie (A22, C241, E71, N1, Z4), d'une amphore de table (E20, P14 et P24), d'une lékanè ou pyxis munie de son couvercle (A1 et Z90), d'un dinos (B144), d'un cratère sur pied ajouré (Z110) ou d'un cratère laconien (81A25, Z56 et Z122), enfin d'un vase à pied conique de forme indéterminée (P20).

Les différences sont *a priori* manifestes et l'on pourrait penser que la forme même du vase utilisé comme contenant du dépôt funéraire suffit à désigner le traitement dont le défunt a été l'objet. Certes, cela est sans doute vrai pour les stamnoi et les amphores de table dont la capacité est en général trop faible pour accueillir le cadavre même d'un mort-né, ou pour les cratères laconiens dont l'usage funéraire semble effectivement avoir été réservé aux seuls dépôts secondaires à crémation. La question est beaucoup moins tranchée pour les autres

⁷ Ce type de tombe se prêtant difficilement à une réouverture et donc à une réutilisation funéraire, il est très probable que les deux enfants ont été inhumés simultanément ; si le fait est avéré, le faible écart entre les âges au décès implique qu'ils ne peuvent avoir la même mère biologique.

catégories de vases : ainsi, à Érétrie, le cratère à pied ajouré semble être une forme privilégiée pour les inhumations de jeunes enfants (Blandin 2007, fig. 3 p. 208).

Quoi qu'il en soit, le nombre des sépultures pour lesquelles il est possible d'analyser des restes humains est infime : 47 au total, soit moins de 13% de l'effectif des dépôts effectués dans un contenant en céramique. L'analyse paléodémographique et l'étude du « recrutement » de l'ensemble funéraire s'en trouvent fortement invalidées, voire même irréalisables. Il est donc nécessaire d'imaginer d'autres moyens qui permettent de proposer une sériation alors même que les os ne sont pas conservés.

La position du vase dans la tombe

Il est bien connu que les vases qui contiennent des inhumations de jeunes enfants sont en général déposés à l'horizontale, couchés au fond d'une fosse creusée à leur dimension – et dans ce cas il n'est pas rare que le vase soit calé au moyen de quelques pierres (voir par exemple Blandin 2007, p. 196) –, alors que les vases qui contiennent des ossements brûlés sont généralement placés « debout », à la verticale.

Les archives de fouilles (notes, croquis et photographies) de Mégara indiquent effectivement que sur les 22 vases qui contenaient des inhumations d'enfants, 20 étaient couchés dans une fosse, parfois calés par des petits blocs de calcaire (fig. 1) : l'un était basculé (il s'agit de la cruche qui contenait les restes de trois fœtus) sur le sol de la chambre funéraire Y13, qui contenait aussi deux hydries et une amphore couchées, et une hydrie en position verticale ; nous ne disposons pas d'informations sur la position du dernier récipient, mais, comme il s'agit d'un grand pithos corinthien à anses cordées (tombe 81A9), il semble difficile d'imaginer qu'il a pu être implanté à la verticale : la fosse destinée à l'accueillir aurait dû être très profonde, ce qui n'a jamais été observé dans la nécropole ; par ailleurs, la partie supérieure du pithos (lèvre, anses) est bien représentée, alors que, si le vase avait été « debout », elle aurait été plus exposée aux risques de destruction par les activités aratoires.

À l'inverse, sur les 25 dépôts à crémation attestés par la présence d'os humains brûlés, nous savons que 12 des vases étaient en position verticale (fig. 2), alors que 8 ne sont pas documentés ; les 5 restants ont été trouvés en position couchée, mais 4 d'entre eux avaient été placés dans un espace vide (caveaux bâtis J1 et Z122, sarcophages monolithiques P14 et W48), de sorte qu'ils sont susceptibles d'avoir basculé secondairement, bien après la mise en place des dalles de couverture (circulation d'eau dans la cuve, effondrement d'un éventuel support en matière périssable ?).

Seule l'hydrie corinthienne A de la tombe en fosse simple Z4 a, de toute évidence, été déposée couchée⁸.

Même en l'absence d'os, on peut donc raisonnablement penser que les vases couchés dans une fosse creusée à leur dimension ont toutes les chances de correspondre à des enchytrismes, donc à des inhumations d'enfants relativement jeunes. D'après les archives de fouilles, il y en avait de manière certaine 140, auxquels il faut en ajouter 16 dont la position horizontale est très probable, ce qui porte l'effectif à 156 : 117 amphores de différents types (à l'exclusion des amphores « de table »), un cratère sur pied multiforé, 22 hydries, 11 pithoi, 3 chytrai et 2 vases de forme indéterminable.

À l'inverse, les vases placés en position verticale doivent quant à eux être considérés comme les réceptacles de dépôts secondaires à crémation. Les photographies et notes de terrain en mentionnent 4 plus 2 très probables, soit 6 au total : 4 stamnoi, une hydrie et un petit cratère. On notera que les hydries sont communes aux deux catégories. Les tombes restantes (n = 151) ne sont pas documentées de manière suffisamment précise pour qu'il soit possible de trancher quant à la position que les vases occupaient dans le sol : 85 amphores de différents types, une amphorette de table, un dinos, 6 stamnoi, un stannos ou cratère, 11 chytrai, 3 marmites, un lopas, un lécythe local à panse très basse et renflée, 27 hydries, 5 pithoi et 9 vases de forme indéterminable. Si l'on ne tient pas compte du type de récipient, le nombre de vases n'ayant pas livré d'os et dont la position dans la fosse n'est pas connue reste relativement élevé (41% de l'effectif total) ; il faut donc rechercher des indices susceptibles de pallier l'insuffisance des informations contenues dans les archives de fouilles.

L'encroûtement des parois du vase funéraire

Lors de la révision systématique du matériel, nous avons observé que beaucoup de tessons présentent un encroûtement sur l'une de leurs faces : il s'agit soit d'une pellicule plus ou moins fine de calcite grisâtre, soit d'un dépôt de terre de couleur brun rouge ou brun sombre. Ces dépôts sont souvent très dissymétriques, l'une des parois de la panse étant nettement plus affectée que la paroi opposée ; le contraste est fréquent à l'intérieur du

⁸ Encore cette sépulture doit-elle être considérée avec prudence. Il y avait à l'intérieur de l'hydrie une lékanè qui comme dans la tombe A1, peut fort bien avoir contenu les quelques fragments d'os humains brûlés qu'a livrés cette tombe (78 g au total, soit une masse très faible pour un sujet de taille adulte). Dans ce cas, le réceptacle proprement dit (la lékanè) aurait été en position fonctionnelle (les photographies de fouille sont parfaitement explicites), alors que l'hydrie, qui n'aurait eu qu'un rôle de protection, était, elle, en position couchée.

réceptacle, plus rarement à l'extérieur. Dans d'autres cas, il existe bien un encroûtement mais il peut être diffus, tapissant alors la totalité de la face interne du vase, ou bien irrégulier mais avec un gradient qui se marque dans le sens vertical et non plus horizontal (par exemple un encroûtement de calcite qui tapisse toute la circonférence interne dans la seule partie située sous l'épaule d'un vase fermé). Certaines formes enfin ne semblent pas être affectées par ce processus : c'est généralement le cas des vases de cuisine (chytra, caccabè et lopas) dont la pâte très dure et de texture gréseuse est souvent exempte de tout dépôt.

Nous avons donc enregistré de manière systématique ce paramètre, puis nous avons cherché à voir s'il était corrélé à la position du vase dans la tombe (debout vs couché). Pour certains des vases les plus complets qui ont été restaurés, l'examen d'un éventuel encroûtement a été impossible en raison de l'épaisse couche de plâtre qui tapisse tout l'intérieur de la panse. D'autres, heureusement rares, ont subi un nettoyage énergique et intempestif qui a fait disparaître tout dépôt. Certains vases enfin étaient trop incomplets pour que l'on puisse apprécier une dissymétrie dans l'aspect des parois.

Les résultats d'ensemble sont les suivants :

- pour les vases qui reposaient en position couchée, 140 dépôts unilatéraux contre seulement 7 dépôts diffus (aucun cas de gradient vertical) et 38 cas de dépôt absent ou non observable ;
- pour les vases en position « debout », aucun cas de dépôt unilatéral, 11 cas de dépôt diffus (dont plusieurs avec un gradient vertical) et 6 cas de dépôt absent ou non observable.

On le voit, le dépôt unilatéral paraît être spécifique des vases en position couchée. Si le gradient vertical de l'encroûtement, au demeurant très rare, semble à l'inverse n'exister qu'à l'intérieur de vases en position debout, il n'est pas possible de conclure pour les dépôts diffus que l'on observe dans l'un ou l'autre cas.

Parmi les vases dont la position dans la fosse ne nous est pas connue, l'encroûtement diffus concerne 17 réceptacles (6 dépôts à crémation, 11 indéterminés), l'encroûtement unilatéral 98 vases (2 crémations dont une incertaine, une inhumation et 95 indéterminés). Les cas d'encroûtement absent ou non observable sont au nombre de 46 (une crémation et 45 indéterminés) : à ce stade de l'analyse, les réceptacles pour lesquels les os qu'ils contenaient ne nous sont pas parvenus, dont nous ne connaissons pas la position dans le sol et dont il est impossible d'analyser l'encroûtement interne ou externe ne représentent plus que 15,5 % de l'effectif des sépultures à l'intérieur de réceptacles en céramique (11+45 sur 365).

Ces différences dans l'encroûtement de calcite ou la salissure par la terre s'expliquent aisément. La nécropole est installée sur une zone dont le substrat est un calcaire



Fig. 3. Encroûtement de calcite pure sur la face interne d'un tessou découpé dans la panse d'un pithos corinthien. Il fermait très vraisemblablement l'embouchure du stamnos de la tombe B64 (photo H. Duday).

tendre, l'*arenaria*, et les terres arables qui le surmontent sont riches en particules de roche désagrégée. Les eaux d'infiltration se chargent en carbonate de calcium qu'elles libèrent ensuite sous forme de calcite lorsqu'elles s'évaporent après avoir percolé à travers la paroi du vase. À l'intérieur de celui-ci, le dépôt de calcite pelliculaire intéresse donc principalement la face supérieure (l'infiltration des eaux de pluie s'effectue de haut en bas), d'autant plus qu'il ne se produit qu'en espace vide : dès lors qu'un peu de terre s'est infiltré dans le contenant, il ne peut y avoir de formation de calcite sur le côté situé le plus bas : on observe alors une opposition entre un versant supérieur encroûté de calcite et un versant inférieur plus ou moins maculé de terre. Lorsqu'il existe une dissymétrie des dépôts sur la face extérieure du vase, la distribution est inversée : la calcite se dépose en effet sous la face inférieure de la panse dans les espaces vides subsistant entre d'une part le réceptacle en céramique, d'autre part le fond irrégulier de la fosse creusée dans la roche ou les pierres de calage, alors que la terre de comblement de la fosse recouvre de manière plus ou moins continue la face supérieure. Naturellement, certains vases étaient entièrement pris dans le sédiment qui a servi à remplir la fosse après le dépôt funéraire et dans ce cas, l'aspect extérieur du vase ne montre pas de variation significative. Selon un processus analogue, lorsque le vase est debout, la calcite peut se déposer de manière différenciée dans le sens vertical, par exemple à l'intérieur du vase dans la concavité sous l'épaule (cratère à pied ajouré Z110, cratère laconien 81A25).

L'encroûtement a un aspect très différent sur les quelques réceptacles découverts en position couchée dans des tombes architecturées hermétiquement fermées par

une ou plusieurs dalle(s) de couverture : sarcophages monolithiques (P14, W48, W49 et Y4, peut-être Y13), fosses parallélépipédiques profondes très soigneusement taillées dans la roche (J1, N1bis et plus probablement Y13, ainsi peut-être que Sb2)⁹, chambre parementée d'orthostates (Z122). Le dépôt de calcite est alors hérissé de tubercules irréguliers de couleur gris sombre, parfois hauts de quelques millimètres, qui adhèrent très fortement à la paroi¹⁰ ; il prédomine sur la face extérieure de la panse, du côté situé le plus haut, et surtout sur la lèvre (amphore attique de table P014) et la face supérieure des anses (stamnos W048). Il faut ici imaginer que les eaux infiltrées au fond de la cuve sont remontées par capillarité dans la paroi du vase et qu'en s'évaporant, elles ont libéré la calcite, reproduisant *a minima* les concrétions en « chou-fleur » que l'on voit sur le sol des grottes karstiques. Si cette interprétation est exacte, il faut en conclure que l'amphorette ionienne de la tombe W57 se trouvait dans une tombe dont la structure ménageait un espace vide : la dissymétrie de l'encroûtement ne signifie donc pas toujours que le vase avait initialement été placé en position couchée.

La fermeture des vases : un critère rarement discriminant

Que le vase ait été debout ou couché, il est très fréquent que son embouchure ait été fermée. On a pu utiliser pour cela les couvercles d'origine des récipients qui en sont habituellement pourvus : le couvercle était encore en place sur la lékanè de la tombe A1 ou sur l'embouchure du stamnos de la tombe W48, alors que celui-ci avait basculé sur le fond du sarcophage. Ce peut également être au moyen d'une coupe, par exemple pour l'hydrie de la tombe N1. Il n'est pas certain que tous les vases placés dans des tombes architecturées aient été bouchés (cratère laconien de la tombe Z122) mais il reste bien sûr possible qu'il y ait eu une fermeture en matière organique (tissu, cuir¹¹, bois ou liège). Il est très probable que les réceptacles d'enchytrismes ont été systématiquement fermés,

⁹ La tombe Sb2 est plutôt mal documentée. On sait cependant qu'il s'agit d'une fosse quadrangulaire profonde (0,65 m) dans laquelle se trouvait un stamnos. Elle a livré les restes partiels non brûlés d'un enfant, ainsi que quelques os brûlés d'un autre enfant de moins de 10 ans, dont on peut supposer qu'ils pouvaient initialement avoir été placés dans le stamnos. Quoi qu'il en soit, il est manifeste que la fosse, qui mesure 1,20 m de long pour une largeur moyenne de 0,69 m, a été creusée en relation avec l'inhumation et non avec le dépôt à crémation.

¹⁰ Des formations analogues affectent parfois la partie des squelettes qui émergeait au-dessus de la nappe d'argile infiltrée qui tapisse le fond de certains sarcophages.

¹¹ Ainsi, l'hydrie de la tombe Z114 a été découpée à la base du col ; tout autour de l'ouverture, des trous de petit calibre ont été forés au travers de la paroi, très probablement pour y passer une cordelette destinée à maintenir en place une fermeture souple.

ne serait-ce que pour protéger un temps le petit cadavre des infiltrations de la terre qui comblait la fosse. Des pierres plates plus ou moins régularisées ont parfois été trouvées plaquées contre l'embouchure des amphores (fig. 1). Bien souvent aussi, le « bouchon » est constitué par le fond d'une oenochoè ou d'une hydrie qui a été épannelé avec soin de manière à s'adapter à l'ouverture du réceptacle funéraire : les fouilleurs ont à maintes reprises noté qu'il y avait les restes de deux grands vases, envisageant alors la présence de deux tombes en partie remaniées.

Dans un cas cependant, l'examen du couvercle a apporté une précieuse information. La position du stamnos qui constitue le réceptacle funéraire de la tombe B64 n'a pas été enregistrée lors de la fouille. Dans le matériel recueilli figure un fragment sommairement découpé dans la panse d'un pithos, qui montre sur sa face concave une plage vaguement circulaire encroûtée de calcite blanche (fig. 3), dont le diamètre (9 à 9,5 cm) est à peine inférieur à celui de l'embouchure du stamnos (11 cm). Si le vase avait été couché, le « couvercle » appuyé sur chant contre le bord du vase, le dépôt de calcite n'aurait pas été aussi régulier et il n'aurait certainement pas été exempt de toute inclusion de terre. Le vase était donc debout, coiffé par son « bouchon » en céramique : il s'agit très vraisemblablement d'un dépôt à crémation¹².

La découpe du contenant : des méthodes diverses, un indice pertinent

Dès 1977, M. Cébeillac-Gervasoni publiait la photographie très démonstrative de la tombe A55 en signalant que le corps avait été « introduit par une ouverture pratiquée dans la panse du vase » (Cébeillac-Gervasoni 1976-1977, p. 597 et pl. CXXIX). Si le fait est évident parce que l'amphore est parfaitement conservée, il n'en va pas de même lorsque le réceptacle funéraire est fragmentaire, *a fortiori* s'il est incomplet. Le constat nécessite un examen attentif de tous les tessons, mais l'enjeu est d'importance : si le réceptacle funéraire a une embouchure trop étroite, il était nécessaire de découper un orifice d'un diamètre suffisant pour permettre le passage du cadavre, même d'un enfant en bas âge¹³,

¹² En outre, l'encroûtement de calcite à l'intérieur du stamnos paraît répondre à un gradient vertical plutôt que latéral.

¹³ Tout dépend évidemment de l'âge au décès. L'argument développé ne tient sans doute pas pour un fœtus de quelques mois *in utero*, ce qui est le cas de l'un des défunts dont les restes étaient conservés dans la cruche de la tombe Y13. Les données classiques de l'obstétrique indiquent que pour un sujet à terme, le diamètre de la tête est d'environ 9 cm, mais il n'est sans doute pas question d'imaginer ici une introduction « en force » : un diamètre de 11 à 12 cm paraît être un minimum pour qu'il soit possible d'introduire le corps par le col du récipient. Il faut bien sûr envisager des diamètres beaucoup plus importants pour des enfants de quelques années.

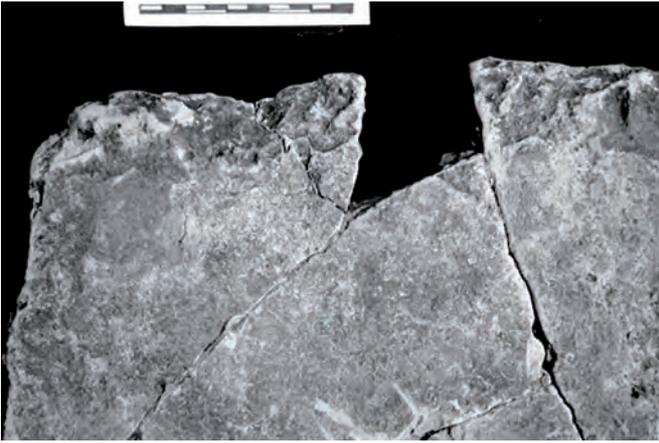


Fig. 4. Traces de découpe au burin sur la face interne de l'amphore corinthienne A de la tombe E9 (photo H. Duday).

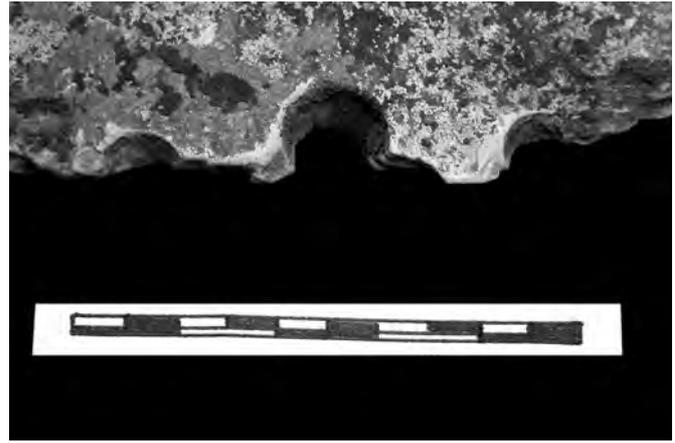


Fig. 5. Trous de trépan régulièrement espacés visibles sur le bord du volet découpé dans la panse d'une amphore corinthienne de la fin du VIII^e s. (Tombe C156, photo H. Duday).

alors que cela ne s'imposait évidemment pas pour les fragments osseux brûlés collectés après la crémation du corps¹⁴.

Les indices qui témoignent de la découpe dépendent évidemment de la méthode utilisée, celle-ci étant elle-même conditionnée par l'épaisseur et la texture de la paroi :

- les signes les mieux documentés concernent une découpe linéaire pratiquée au ciseau ou au burin, avec des coups consécutifs qui déterminent une série continue d'enlèvements en écailles ; leur emplacement (36 occurrences sur la face interne, 15 sur la face externe, les deux localisations se rencontrant parfois sur le même vase) et leur longueur (de quelques millimètres à plus de 3 cm parfois) dépendent de l'inclinaison donnée au tranchant de l'outil (**fig. 4**). Lorsqu'il s'agit de petits coups répétés, la section est comme « mâchée », sans qu'il se produise de véritables écaillures (8 observations).
- Dans d'autres cas, on observe des perforations avec un large ébrasement squameux sur la face interne, espacées de quelques centimètres (6 observations) ; elles résultent de coups portés à l'aide d'un instrument pointu (pointerolle) entre lesquels la paroi a ensuite été détachée, probablement par percussion. Sur l'amphore corinthienne A de la tombe C167 (milieu ou troisième quart du VII^e s.), des perforations beaucoup plus rapprochées (les impacts sont distants de 1 à 3 cm) décrivent une ligne convexe longue d'une quinzaine de centimètres, à partir de laquelle un volet de 27 cm sur 20 cm a été soulevé par un effet de levier.

¹⁴ On connaît néanmoins un exemple de sépulture secondaire à crémation où un opercule circulaire a été ouvert dans la paroi du réceptacle cinéraire, une amphore de Bétique (nécropole romaine du Pauvadou à Fréjus dans le Var : Gébara, Béraud 2008, p.100) ; celle-ci contenait aussi de nombreux vases d'accompagnement dont plusieurs n'auraient à l'évidence pas pu passer par le col, d'où sans doute la nécessité de découper l'amphore.

- Une technique très originale s'observe sur l'amphore de la tombe C156 (probablement dernier quart du VIII^e s. ou tout début du VII^e s.) : elle consiste en une succession de trous parfaitement circulaires exécutés au trépan (10,2 mm sur la face externe, 7,2 mm sur la face interne) et espacés de 2 cm environ, qui délimitent le pourtour complet d'une ellipse mesurant approximativement 30,5 cm sur 20 cm ; le volet qui a ensuite été détaché par percussion légère a de ce fait un contour dentelé (**fig. 5**).

- La paroi peut également avoir été découpée par sciage ou incision à la pointe sèche selon un segment rectiligne (amphore attique SOS de la tombe C209, première moitié ou milieu du VII^e s.) ou deux segments perpendiculaires (amphore corinthienne A de la tombe A55, troisième quart du VIII^e s.), à partir duquel ou desquels le volet a ensuite été détaché par un effet de levier (**fig. 6-7**).

- Enfin, la même technique du sciage ou de l'incision à la pointe sèche peut avoir été utilisée pour réaliser une découpe horizontale (11 cas attestés) ou oblique (2 cas) qui fait tout le tour du récipient, soit quelques centimètres au-dessus du fond (amphore étrusque de la tombe E38, probablement vers le second quart ou le milieu du VII^e s., hydrie de la tombe B111 : **fig. 8**), soit à mi-hauteur de la panse ou un peu au-dessus (c'est en général le cas des amphores à paroi très mince, par exemple les amphores de Samos, sur lesquelles la découpe au burin ou à la pointe est irréalisable).

Quelques vases semblent avoir également été découpés à l'horizontale mais nettement plus haut, juste au-dessous de la base du col, par une série de percussions au burin.

Au total, il a été observé des traces de découpe certaines sur 75 vases, probables sur 44. À l'inverse, l'absence de



Fig. 6. Amphore corinthienne du troisième quart du VIII^e s., avec le volet découpé dans la panse (Tombe A55, photo M. Cébeillac-Gervasoni).

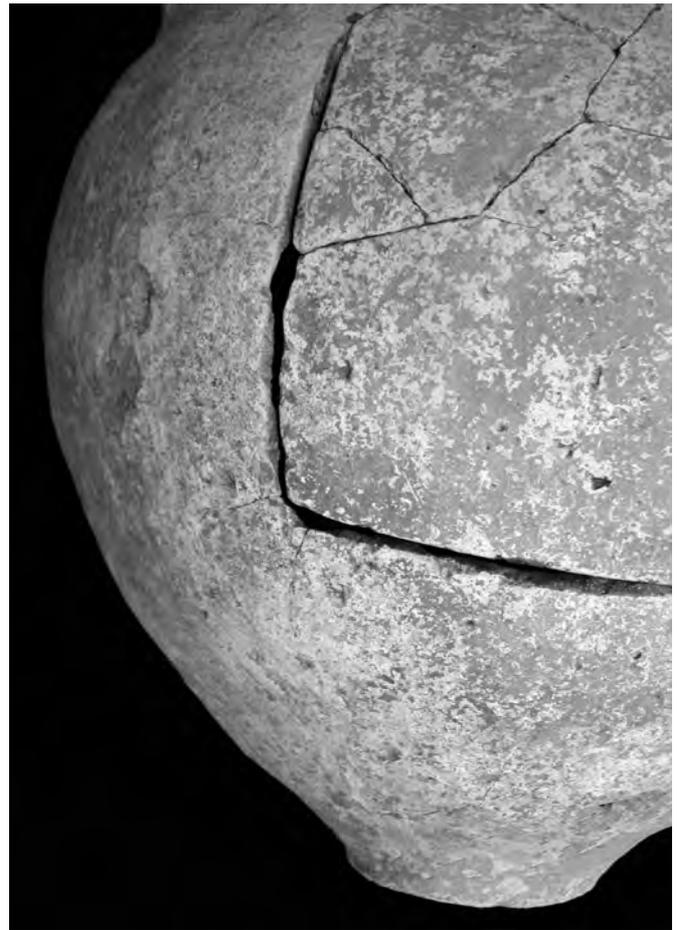


Fig. 7. Détail de la découpe de l'amphore A55, avec deux profondes incisions orthogonales réalisées au moyen d'une scie ou d'une pointe sèche (photo H. Duday).

découpe est certaine pour 55 vases, probable pour 9. Les observations ne sont pas significatives dans 182 cas (vases trop incomplets, impacts en nombre insuffisant, plâtrage interne « invasif » lors de la reconstitution...).

Si l'on considère les 25 vases qui contenaient des os brûlés, l'absence de découpe est certaine pour 19 récipients, probable pour un autre, et il est impossible de se prononcer pour les 5 restants. Les observations sont à première vue moins tranchées en ce qui concerne les 22 vases qui ont livré des restes humains non brûlés : 7 découpes avérées plus une probable, mais également 7 cas certains plus un probable pour lesquels il n'y a pas eu de découpe, enfin 6 observations inexploitable. En réalité, les 8 vases non découpés sont tous des pithoi de grandes dimensions avec un col d'un diamètre suffisant (entre 203 et 400 mm) pour qu'il soit possible d'y faire passer le corps d'un petit enfant. On note d'ailleurs que, parmi les 22 pithoi qu'a livrés cette nécropole, le seul qui ait été découpé est un pithos crétois beaucoup plus fermé que tous les autres (B85, diamètre à

l'ouverture 143 mm) ; 11 (plus 3 probables) ne sont pas découpés, les 7 derniers n'étant pas observables.

D'autres formes ne montrent jamais de traces d'ouverture : le stamnos surtout, qui semble être exclusivement dévolu aux tombes à crémation, mais aussi la chytra, la caccabè, le cratère et l'amphorette de table, la pyxis, la lékanè ou le lopas (chacune de ces trois dernières formes n'étant toutefois représentée que par un seul exemple). Certaines hydries ont été découpées, d'autres non (respectivement 9 cas plus 3 probables et 6 cas plus 3 probables, 38 cas indéterminés). Beaucoup d'amphores ont été découpées : 57 cas certains plus 37 probables, 101 non observables pour seulement 3 amphores non découpées : une amphore cycladique (E7) dont la forme est au demeurant très proche de celle des stamnoi, et de manière moins certaine deux amphores corinthiennes A (C213 et E29) qui se signalent par un diamètre du col très élevé (148 mm et 164 mm), de sorte que, comme pour les pithoi, il n'était peut-être pas nécessaire d'aménager une ouverture plus large.



Fig. 8. L'hydrie de la tombe B111 encore en place dans la tombe. La découpe horizontale très régulière, pratiquée quelques centimètres au-dessus du fond, est ici évidente (photo M. Cébeillac-Gervasoni).

En fin d'analyse, il subsiste 40 vases qui n'ont pas livré de restes osseux (ou dont les restes osseux qu'ils contenaient n'ont pas été conservés), dont les archives de fouille n'indiquent pas la position dans le sol, pour lesquels l'encroûtement ne permet pas de rattraper cette information (dépôt diffus, dépôt absent ou non observable, vase trop incomplet pour que l'on puisse juger d'une éventuelle dissymétrie) et pour lesquels il est impossible de savoir si le vase a été ou n'a pas été découpé. Parmi ces récipients, les 12 amphores et les 2 pithoi ont toutes les chances de correspondre à des enchytrismes, alors que le cratère ou stamnos de la tombe E44 est probablement le réceptacle d'une tombe à crémation. Restent donc 9 hydries, 9 chytrai et 7 vases de forme indéterminée pour lesquels il semble absolument

impossible de trancher, ces 25 vases restés « muets » représentant un peu moins de 7% de l'effectif des sépultures dans des réceptacles en céramique. Par rapport au constat initial (13% seulement de vases ayant livré des restes osseux), la proportion entre tombes exploitables et tombes inexploitables est plus qu'inversée. On voit donc l'intérêt qu'il y a à revisiter de manière systématique les archives des fouilles anciennes et le matériel qui en est issu. Dans le cas présent, l'entreprise aura été ardue et de longue haleine, puisqu'il a fallu examiner chacun des tessons de 365 vases pour la plupart brisés en de très nombreux fragments, noter les caractéristiques des dépôts de calcite et de terre et chercher les indices de découpe. Les résultats nous semblent cependant être à la mesure de l'effort consenti.

Bibliographie

- Blandin 2007** : BLANDIN (B.) – A propos des sépultures en vase d’Erétrie .
In : Mazarakis Ainian (A.) dir., *Oropos and Euboea in the Early Iron Age. Acts of an International Round Table (Volos, 18-20 June 2004)*. Volos, University of Thessaly Publications, 2007, p. 195-211.
- Cébeillac-Gervasoni 1975** : CÉBEILLAC-GERVASONI (M.) – Les nécropoles de Mégara Hyblaea. *Kokalos*, XIX, 1975, p. 3-36, XVIII pl.
- Cébeillac-Gervasoni 1976-1977** : CÉBEILLAC-GERVASONI (M.) – Une étude systématique sur les nécropoles de Mégara Hyblaea : l’exemple d’une partie de la nécropole méridionale. *Kokalos*, XX, 1976-1977, p. 587-597, pl. CXVII-CXXXI.
- Duday 2006** : DUDAY (H.) – *Lezioni di Archeotanatologia. Archeologia funeraria e antropologia di campo*. Rome, Soprintendenza archeologica di Roma et École française de Rome, 2006.
- Duday 2009** : DUDAY (H.) – *The Archaeology of the Dead. Lectures in Archaeothanatology*. Oxford et Oakville, Oxbow, 2009.
- Gébara, Béraud 2008** : GÉBARA (C.), BÉRAUD (I.) – Les nécropoles antiques de Fréjus. *Les Dossiers de l’Archéologie*, 330, 2008, p. 100-103.
- Gentili 1954** : GENTILI (G. V.) – Megara Hyblaea (Siracusa). Scoperta di nuove tombe arcaiche della necropoli meridionale. *NSA*, 1954, p. 390-402.
- Gras 1975** : GRAS (M.) – Nécropole et Histoire : quelques réflexions à propos de Mégara Hyblaea. *Kokalos*, XIX, 1975, p. 37-53.